

J'AI RÉALISÉ *mon rêve*

Audace, art, liberté ou maternité : elles ont affronté les obstacles et défié le destin pour transformer leurs rêves en réalité. Entre dépassement de soi et révélation, Yasmina, Rita, Laura et France partagent leur parcours inspirant.

TEXTE MARIE BRYON

Yasmina, *la quarantaine* Un lieu pour le bonheur

Un poste confortable, un quotidien bien rodé, une stabilité rassurante. Rien n'incitait Yasmina à sortir de sa zone de confort. Et pourtant... "On était dans l'après-covid, le début de la guerre en Ukraine. Tout le monde aspirait à la fois à un retour au calme et à un renouveau. Et c'est exactement ce que j'avais envie de proposer : une escale gourmande insolite, où les gens viendraient se poser et se sentir choyés", explique l'habitante de Mont-Saint-Guibert.

CHANGEMENT D'ÉCHELLE

L'emplacement a été vite trouvé : un quartier résidentiel en plein essor, à deux pas de l'école de ses enfants, entre les arbres, les oiseaux et les fontaines. "J'imaginai un petit projet de restauration chaleureux et cosy, comme un salon de thé. Mais le seul emplacement disponible faisait 180 m², il n'avait ni eau, ni électricité, ni murs... On était loin de ma petite idée de départ. J'avais tout à créer, tout à apprendre. Face à ma détermination, mon entourage a eu du mal à comprendre : pourquoi quitter un poste sûr pour une entreprise incertaine et épuisante ? Même mon mari était dubitatif au départ. Mais il a vite perçu que ma motivation était inébranlable et que je me donnais à fond." De fait, Yasmina n'a pas ménagé ses efforts : 2 ans d'études, des plans financier et commerciaux, des stages et des nuits blanches... "J'ai fait un pas après l'autre, jusqu'au jour où il a fallu soumettre mon

projet à une banque. Quand elle l'a accepté, j'ai été à la fois heureuse et anxieuse : le projet devenait concret."

UN DOUX MÉLANGE

Restait à l'entrepreneuse un tas de défis à surmonter : résoudre les problèmes administratifs, trouver un architecte, un entrepreneur, coordonner les travaux... "Un véritable parcours du combattant. J'ai connu des grands moments de doute, mais je n'ai jamais eu envie de renoncer. Je n'arrivais plus à me projeter dans un autre avenir. Le plus dur a été de me canaliser : je suis Indienne et je vis en Belgique, à la fois rêveuse et pragmatique, ambitieuse et désinvolte... Je voulais tout combiner, mais un tel projet exige de la cohérence. Il a fallu que je fasse des choix." *Comptoir Chouchou* a ouvert ses portes en octobre 2023. "Je ne

me rends pas encore vraiment compte de tout le chemin parcouru. Mon mari et mes enfants sont fiers de moi et adorent cet endroit. Personnellement, je n'ai jamais l'impression d'aboutissement. Je suis toujours en quête du petit détail qui mènera à la perfection. Mais j'ai réalisé mon rêve, Chouchou existe bel et bien, et les chiffres sont plutôt encourageants. Ma plus belle reconnaissance, ce sont les clients qui me disent qu'ils passent un merveilleux moment et que cet endroit leur fait du bien. Créer un petit rempart contre le quotidien qui parfois nous malmène, c'était la raison d'être de ce projet. Je sais qu'on ne change pas l'ordre des choses avec un restaurant. Mais d'une certaine façon, à ma toute petite mesure, je me dis que je contribue peut-être un peu à un monde meilleur..."

Infos : [Comptoirchouchou.be](https://comptoirchouchou.be)

« ON ÉTAIT LOIN DE MA PETITE IDÉE DE DÉPART. J'AVAIS TOUT À CRÉER, TOUT À APPRENDRE. »



© PIERRE-OLIVIER TULKENS



« LE COMPAGNON IDÉAL ÉTAIT À MES CÔTÉS DEPUIS DES ANNÉES. »

Laura, 38 ans Cap vers la liberté

Il y a les rêves que l'on nourrit depuis l'enfance, et ceux qui émergent au fil du parcours. Ces dernières années, les épreuves se sont succédé pour Laura, révélant peu à peu un intense désir de liberté. "J'ai perdu ma meilleure amie dans un accident de voiture, puis 4 autres proches en l'espace de 18 mois. Sans m'en rendre compte, une part de moi s'est éteinte, confie-t-elle, avant de reprendre, avec émotion : Quelques années plus tard, mon papa est mort d'une crise cardiaque sous mes yeux, le lendemain de ses 60 ans. À ce moment-là, j'ai pris la décision de vivre pour moi."

SEULE, MAIS LIBRE

Laura commençait juste à s'écouter quand on lui annonça un pré-cancer du sein. "Ça m'a fait tout remettre en question. J'ai refait des études et accueilli un chien. J'en rêvais depuis longtemps, mais j'avais toujours eu peur de ne pas avoir assez de

temps à lui consacrer. Puisque j'étais en arrêt, le moment était venu. Ce fut la meilleure décision de ma vie. Gingko a été à mes côtés tout le temps, de la mastectomie à la reconstruction, il m'a motivée à bouger et a chassé ma solitude." Puis l'an dernier, après un court répit, elle a appris qu'elle avait un cancer invasif, heureusement détecté à temps. "À nouveau, je me suis beaucoup interrogée sur ce qui me rendait heureuse. C'est lors d'une conversation avec un ami que le déclic s'est produit. J'avais passé des années à attendre 'la bonne personne' pour acheter un van et réaliser les voyages dont je rêvais, alors que ce rêve, je pouvais le vivre seule. D'autant que le compagnon idéal était à mes côtés depuis des années... Avec ses 40 kilos, son côté protecteur et son mélange Dogue Argentin, Boxer et Staff, Gingko pouvait assurer ma sécurité et mon bonheur."

ENSEMBLE, C'EST TOUT

"Nous avons fait un premier voyage test en octobre 2024, direction la Bretagne. Moi qui suis de nature très sociable, j'avais

besoin de m'isoler. Je venais d'entamer mon traitement hormonal et je redoutais ses effets secondaires. Je voulais être seule face à tout ça. Pendant 12 jours, j'ai vécu au jour le jour, me laissant porter par mes coups de cœur. Je me suis installée dans des endroits hyper ressourçants et me suis imprégnée de la nature. Ça m'a fait un bien fou. J'avais trouvé la liberté, et il n'était plus question que je m'en passe." Restait à la trentenaire à trouver son véhicule. "J'ai déniché un van d'occasion en février dernier. Il est actuellement en réparation, mais ce n'est plus qu'une question de semaines avant qu'il puisse nous emmener vers notre première aventure. Ayant eu quelques surprises, je préfère commencer par de petites distances. De toute façon, je ne suis pas pressée de partir loin ou longtemps pour l'instant. Je suis trop attachée à ma famille, mes amis, mon confort et celui de Gingko. Depuis 9 ans, il est présent à chaque étape importante de ma vie. Ce van, c'est pour lui et moi. Après lui, je rêverai peut-être d'horizons plus lointains. Mais aujourd'hui, je ne peux rien imaginer de mieux que ces escapades partagées." →

→ Rita, 69 ans La magie des couleurs

Du plus loin qu'elle se souvienne, Rita a toujours été fascinée par les couleurs. "Toute petite déjà, je faisais des dessins que je vendais comme on vend des fleurs en papier sur la plage. Et j'avais mon petit succès !, souligne la Namuroise en souriant. Je rêvais de devenir artiste peintre, mais à l'époque une telle carrière n'était pas envisageable. Je suis devenue institutrice maternelle." Une trajectoire interrompue prématurément pour cause de fibromyalgie. "J'ai dû arrêter de travailler à 50 ans, tant les douleurs étaient invalidantes. Mais dès que mon état me le permettait, je me réfugiais dans le dessin. Quand je peignais, la douleur se dissipait. Si bien qu'un jour, pour m'encourager, mon mari m'a lancé : 'Je vais t'organiser une expo.' Quelques mois plus tard, je présentais mes tableaux pour la première fois. L'enthousiasme des visiteurs a été une magnifique surprise. Tout comme le nombre de tableaux vendus."

DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE

Ce premier succès a marqué un tournant pour Rita. "Réaliser que mes tableaux plaisaient à d'autres m'a donné confiance. Mon rêve n'était pas de vendre, mais de voir le regard de quelqu'un sur mes œuvres. Étant très réservée, j'avais toujours peint pour moi, alors que je rêvais de partager mon art. Sans le soutien de mon mari depuis le début, ce rêve n'aurait jamais vu le jour." Malgré l'engouement pour ses peintures, Rita se cherchait encore. "J'avais exploré le fusain, la peinture à l'huile, l'aquarelle..., mais cela reposait trop sur le dessin. Or, ce que j'aimais, c'était la magie des couleurs." Trois heures d'initiation à la peinture sur plexiglas entraîneront une révélation : "J'ai su immédiatement que c'était fait pour moi. Je pouvais jouer avec l'abstraction, la lumière, le mouvement, la transparence... J'ai adoré." Parallèlement, un autre prodige s'était produit : plus Rita peignait, plus la maladie reculait. "Créer était devenu ma thérapie. D'ailleurs, mes tableaux en témoignent : de sombres et petits, ils sont devenus grands et lumineux."

ARTISTIQUEMENT VÔTRE

Ses nouvelles créations ont rencontré un franc succès. "J'ai exposé dans mon village, et dans les environs. Puis un jour, en pleine pandémie, j'ai reçu un coup de fil de La Rochelle : la Galerie Arnaud souhaitait exposer mon travail en ligne. Ça a cartonné, mes œuvres ont voyagé dans le monde entier ! Ce galeriste a été un véritable moteur pour moi, l'une des plus belles rencontres de ma vie. Malheureusement, il a cessé son activité il y a quelques mois. J'en ai été très attristée, mais il m'avait donné l'élan dont j'avais besoin pour croire en mon art." Depuis, Rita poursuit son ascension. Convaincue des bienfaits de l'art, elle transmet sa passion à travers des ateliers. "La peinture a changé ma vie. Le regard des autres m'a permis de guérir. Savoir que d'autres trouvent un refuge dans la peinture me touche profondément. C'est la plus précieuse des appréciations. Mon rêve est devenu réel à 50 ans. J'ai tout le reste de ma vie pour le poursuivre."

Instagram : @ritavandenherrewegen.
Facebook : Un autre regard - Rita VDH



«JE RÊVAIS DE DEVENIR ARTISTE PEINTRE, MAIS À L'ÉPOQUE UNE TELLE CARRIÈRE N'ÉTAIT PAS ENVISAGEABLE.»

France, 45 ans Un rêve d'enfants

"Mon rêve à moi, c'était d'être maman, commence France avec douceur. Toute petite déjà, je me voyais fonder un foyer avec le prince charmant. Les années ont passé, les histoires d'amour aussi, mais pas mon désir de maternité. À l'aube de la trentaine, après une belle relation avec un homme qui ne souhaitait finalement plus être père à nouveau, j'ai décidé de 'faire un bébé toute seule'."

L'ATTENTE SANS PROMESSE

À 32 ans, France débute son parcours de Procréation Médicalement Assistée (PMA). "Après des mois d'attente, j'ai reçu un premier transfert d'embryon en janvier 2012. Deux semaines plus tard, le verdict tombait : échec. Un premier coup dur. Moi qui croyais que cela allait fonctionner rapidement étant donné que j'avais pas de problèmes gynécologiques, je m'étais trompée." Il faudra 5 transferts avant que la Liégeoise ne puisse enfin goûter à cette vie de femme enceinte tant espérée. "Je me souviens de l'émotion qui m'a submergée quand j'ai entendu le cœur de mon bébé la première fois... Et de mon ambivalence, les mois suivants, entre bonheur et angoisse. En fin de grossesse, une pubalgie (douleur de la région pubienne, ndlr) m'a compliqué la vie, mais peu importait : Pierrick est né le 29 avril 2013. J'étais maman."

QUAND LE DESTIN S'ACHARNE

Face à son petit garçon qui s'épanouit, la jeune maman rêve d'agrandir la famille : elle retourne au centre PMA en avril 2015. Contre toute attente, France tombe enceinte au premier essai. "Cette fois, la chance était avec nous ! L'échographie révélait une petite fille en pleine forme. J'étais aux anges." Mais tout bascule fin août. "J'ai été prise d'une violente douleur à l'estomac. Aux urgences, ils ont diagnostiqué une pré-éclampsie. Ma petite Juliette avait 23 semaines quand les médecins ont dû arrêter son cœur. Et briser le mien à jamais." Le deuil est abyssal. "Je pense qu'on n'en guérit jamais. Mais pour Pierrick, j'ai repris les essais. La première tentative a échoué, comme les suivantes. Espérer, tomber, se relever, espérer... C'est ce qui rythmait ma vie. Heureusement, j'étais bien entourée."



« LES ANNÉES ONT PASSÉ, LES HISTOIRES D'AMOUR AUSSI, MAIS PAS MON DÉSIR DE MATERNITÉ. »

Sans mes proches, je n'aurais pas pu tenir." Douze transferts plus tard, en mai 2017, France tombe à nouveau enceinte. "Chaque étape de ma grossesse me rappelait Juliette, mais je voulais y croire. J'avais eu ma part de malheur. Les semaines ont passé, mon ventre s'est arrondi, ma gynéco semblait confiante." Mais fin septembre, France est réveillée par une hémorragie. "Le placenta était mal implanté. J'ai dû subir une césarienne d'urgence à 24 semaines d'aménorrhée. Quand j'ai rouvert les yeux, Lucas était dans mes bras, décédé. Il n'aura vécu que 40 minutes."

RENAISSANCE

"Perdre 2 enfants m'a ôté toute insouciance, une grande partie de ma confiance en la médecine et en la vie. Mais il fallait me relever, pour Pierrick. J'ai trouvé un grand réconfort auprès des groupes de paroles pour parents endeuillés. Nous parlions la même langue, celle de la douleur et de la résilience." Après, les années ont défilé, comme les tentatives de procréation, que France a fini par arrêter de compter. Elle avait 41 ans quand son gynécologue lui a proposé de passer au "double don". "Il s'agissait de féconder les ovocytes d'une donneuse avec le sperme d'un donneur. Cet enfant n'aurait pas mon sang, mais il aurait mon amour. J'ai accepté et suis tombée enceinte en août 2021. Je n'ai pas osé crier

victoire..." Des semaines d'appréhension plus tard, Jules voit le jour en février 2022. "C'était un grand prématuré d'1,4 kg. Mais c'était surtout un battant. Après 40 jours en néonatalogie, il était prêt à rentrer à la maison. Cette fois, la chance était de notre côté. Nous étions 3. Enfin. J'ai passé plus de 10 ans à jongler entre ma vie professionnelle, les rendez-vous médicaux, les espoirs et les chutes vertigineuses. Ce combat m'a marquée à jamais. D'une certaine façon, il m'a rendue plus forte. Mais j'y ai perdu 2 enfants et cette blessure continuera à me meurtrir. Malgré tout, mon plus grand rêve s'est réalisé. Pierrick et Jules, vous êtes mon combat, ma victoire, ma raison de vivre. Si un jour je dois rencontrer quelqu'un, il sera le bienvenu dans notre famille s'il accepte mes enfants. Mais ce n'est pas un objectif. Mon rêve à moi, c'était d'être maman. Je suis comblée." ●

ALLER PLUS LOIN

Maman à tout prix. Patiente et gynécologue vous disent tout sur la PMA, France Dammel et Pr. Christophe Blockeel, éd. Racine.

